

~~D. 5/8~~
4/30

L'ENQUETE DE SANTIAGO DU CHILI SUR LA FECONDITE ET LES OPINIONS
ET ATTITUDES RELATIVES A LA FORMATION DES FAMILLES

par le Centre Latino-américain de Démographie.

Notre connaissance des problèmes qui concernent la formation des familles en Amérique latine est très limitée, sur le plan statistique ou sur le plan sociologique. Les données chiffrées les plus élémentaires font défaut et les démographes en sont encore souvent réduits à discuter sur le niveau actuel des taux bruts de natalité sans pouvoir se prononcer sur les tendances.

On sait combien nombreuses sont, dans les pays de type européen, les recherches qui ont permis, souvent avec succès, de mesurer et de décrire les variations de la fécondité selon les différents groupes socio-économiques. Ces recherches s'appuient soit sur des statistiques officielles, périodiques ou censitaires, comme le sont par exemple celles de P.K. WHELPTON de L. HENRY ou de D.V. GLASS & E. GREBENIK, soit sur des enquêtes, dont la voie a été tracée par celle d'Indianapolis. Il faut cependant reconnaître que si ces travaux ont réussi à décrire les variations de la fécondité selon les groupes socio-économiques, et parfois même les moyens qu'utilisent les couples pour limiter leur descendance, par contre les causes qui motivent un comportement restrictif dans la formation des familles échappent encore presque entièrement à l'analyse. On a souvent noté que les 23 hypothèses qui ont été soumises à l'épreuve dans l'enquête d'Indianapolis n'étaient liées entre elles par aucune théorie générale et il est significatif que, 20 ans après, les organisateurs de "l'enquête de Princeton", qui est généralement considérée comme la continuation de l'enquête d'Indianapolis, ont dû reconnaître, qu'en dépit des efforts tentés, ils n'ont pas réussi à surmonter les difficultés auxquelles s'étaient heurtés leurs prédécesseurs et ils n'ont été guidés par aucun principe directeur dans le choix des "variables indépendantes" relatives à la religion, la mobilité sociale, le désir d'une sécurité économique, la satisfaction du statut social, etc., sans compter les variables descriptives classiques. Le problème étant insuffisamment déterminé au départ, les résultats risquent de recevoir des interprétations diverses.

C'est dire combien modeste devrait être l'attitude des chercheurs qui abordent ce problème dans les pays sous-développés, et plus particulièrement dans les pays latino-américains, où les seuls efforts sérieux qui ont été entrepris jusqu'ici se limitent à Puerto Rico. Il reste ici tout à faire tant sur le plan des concepts que sur celui des faits. Il ne peut être question de s'appuyer sur les statistiques officielles, qui ont été la source d'études si fécondes dans les pays de type européen, et il est probable que les résultats des recensements en cours ne seront encore que d'un faible secours sur ce terrain, même s'ils ne sont pas entachés d'erreurs trop graves, car dans un problème comme celui-ci où le comportement passé pèse sur la situation présente, il est nécessaire de disposer de longues séries chronologiques, ou tout au moins de données permettant de reconstituer les situations antérieures, pour apprécier les modifications du comportement, si elles existent.

Les enquêtes constituent donc presque la seule source d'information sur laquelle nous pouvons compter dans les années qui viennent. Elles doivent cependant, croyons-nous, se limiter au début à des objectifs modestes, donnant la priorité aux variables descriptives, encore presque entièrement inconnues, d'obtention relativement aisée, et susceptibles de donner des indications précieuses sur les tendances globales de la fécondité.

Par contre, on ne peut prétendre faire entrer l'étude des motivations individuelles ou familiales dans une théorie d'ensemble, encore moins que dans les pays qui ont poursuivi de nombreux efforts dans ces recherches, et l'on doit se contenter, il faut bien le reconnaître, de formuler des questions semblables à celles posées dans les pays de type européen, sans fil directeur bien précis, modifiant seulement la forme des questions pour tenter de les adapter au contexte social et culturel. Cette méthode ne nous satisfait pas; elle est à priori; elle ne tire même pas ses concepts de l'expérience - ou du moins pas de l'expérience neuve qu'elle cherche à déchiffrer - faisant entrer les facteurs que l'on suppose déterminants dans des moules préfabriqués. Il ne fait guère de doute cependant, que le problème se pose sous un jour différent dans les pays industrialisés et dans le "tiers monde". Mais si cette méthode ne nous satisfait pas du point de vue méthodologique, on peut penser qu'elle est quand même susceptible de fournir des points d'appui à des recherches futures, dans un domaine encore si secret, dont les ressorts sont si nombreux. C'est dans cet état d'esprit qu'a été entreprise l'enquête de Santiago.

Cette recherche a été réalisée conjointement par le Centre Latino-américain de Démographie qui fonctionne à Santiago du Chili, sous les auspices des Nations Unies et de l'Université du Chili, et par la Section d'opinion publique de l'École de Journalisme de l'Université du Chili. Un rapport provisoire indiquant les premiers résultats a fait l'objet d'une distribution limitée, et un exposé de ces premiers résultats a été présenté à la conférence organisée à New York en octobre 1960 par le Milbank Memorial Fund sur la "planification des familles". 1/

Nous indiquerons quelques aspects méthodologiques de l'enquête et donnerons ensuite des résultats d'ensemble. Peut-être convient-il, auparavant, de rappeler que le Chili est un des rares pays latino-américains qui semblent avoir initié l'étape de la "transition démographique". La baisse de la natalité semble avoir commencé autour de l'année 1940, avec un taux de l'ordre de 42 pour cent. La baisse se poursuit avec lenteur puisque actuellement le taux est estimé à 36 pour cent. Dans la capitale, qui compte environ un cinquième de la population totale, le taux est compris entre 26 et 28 pour cent. Notons

1/ L. TABAH & R. SAMUEL. - Resultados preliminares de una encuesta de fecundidad y de actitudes relativas a la formación de la familia en Santiago de Chile. Santiago du Chili, 1960. 1 exp. roneoté, 173 p.
L. TABAH & R. SAMUEL.- Preliminary findings of a survey on fertility and attitudes to family formation in Santiago, Chile. En cours de publication, dans un volume édité par le Milbank Memorial Fund sur la conférence de New York en octobre 1960.

/également que

également que la législation sociale du Chili est sans doute la plus avancée d'Amérique latine. Les allocations familiales y sont relativement importantes, surtout en milieu urbain. Du point de vue social et culturel, bien que l'immigration étrangère ait été peu importante au cours des dernières décades, l'influence européenne est notable. En fait, ce qui frappe à Santiago, du point de vue de la fécondité, c'est comme on le verra, la co-existence de caractères propres aux pays sous-développés et d'autres qui sont typiques des pays européens. Le niveau des revenus reste modéré: l'enquête a montré que les dépenses mensuelles moyennes des familles de Santiago sont de l'ordre de US\$ 87.-, indépendamment des dépenses de logement; les dépenses mensuelles par unité de consommation sont de US\$ 21.-

Aspects méthodologiques de l'enquête.

Au total près de 2 000 femmes du grand Santiago, âgées de 20 à 25 ans, sans distinction d'état civil, ont été interrogées entre le 1er novembre et le 15 décembre 1959. Cet échantillon a été obtenu au moyen d'un sondage au hasard à 3 degrés (bloc de logement - logement - femme). Le corps des enquêteurs a été formé en sa totalité par des assistantes sociales ayant une certaine expérience des enquêtes sociales. Celles-ci ont, en général, rencontré un esprit de coopération de la part de la population, puisque 4 pour cent seulement des femmes tirées au sort ont refusé de se prêter à l'enquête.

La durée de l'entrevue a été généralement comprise entre 3/4 d'heure et 1 1/2 heure, selon l'histoire familiale de la femme enquêtée. Le questionnaire comprenait 31 questions, certaines relatives à des faits, d'autres, intercalées parmi les premières, à des opinions et à des attitudes, laissant pour la fin les plus délicates, comme celles relatives à la limitation des naissances, la religion, la situation matrimoniale, les dépenses familiales.

La technique idéale d'enquête, dans un problème comme celui-ci, devrait consister à donner égale probabilité d'être interrogée à chaque femme de l'aire considérée, quelque soit l'âge, la condition matrimoniale, ethnique, sociale ou économique. Ce groupe de femmes devrait ensuite être interrogé périodiquement afin de noter les modifications du comportement des différentes cohortes du point de vue de leur vie conjugale et reproductive, en relation avec les changements du statut économique et social, des opinions, des attitudes et de la structure même de la famille. Techniquement on devrait fixer l'attention sur un groupe de femmes nées pendant un intervalle de temps déterminé, d'un statut matrimonial déterminé, et on observerait les événements qui surviennent au sein de ce groupe, annotant les intervalles de temps qui séparent deux événements successifs. Ce type d'analyse s'appelle "longitudinal", par opposition à l'analyse "transversale", où sont observés à un moment donné les événements, les opinions ou les attitudes au sein d'un groupe hétérogène de femmes dont les expériences, les opinions et les attitudes dans le passé ont pu être très différentes. Notons, enfin, qu'il est intéressant de recueillir des données relatives non seulement à la femme, mais aussi à son conjoint.

/En fait,

En fait, jamais aucune étude de ce genre n'a pu être entreprise. Elle exigerait un échantillon trop grand et des efforts qui devraient se poursuivre pendant une longue période de temps. Force a été jusqu'ici de sacrifier en partie cette méthode idéale pour concentrer les efforts sur un aspect du problème que l'on désire plus particulièrement éclairer. Toutes les enquêtes existantes, en choisissant un champ nécessairement limité, ont dû négliger des objectifs jugés de moindre importance. Et ce sont les buts que l'on s'est fixés qui ont dicté la méthode d'enquête et d'analyse. L'enquête d'Indianapolis, par exemple, a été limitée à des couples de race blanche, en grande majorité de religion protestante, et dont la femme était mariée depuis 12 à 15 ans, donc d'un âge relativement avancé. L'enquête de Princeton a porté sur 1 165 couples, de race blanche, résidant dans 7 aires les plus urbanisées des Etats Unies, et qui furent interrogés une première fois six mois après la naissance d'un deuxième enfant, en septembre 1956, et une nouvelle fois au début de 1960. Cet échantillon est donc relativement homogène du point de vue de la fécondité; par contre il est plus hétérogène que celui de l'enquête d'Indianapolis du point de vue de la religion et de la résidence. De plus, le double entretien à intervalle de 3 ans et demi permet une analyse partiellement longitudinale. L'enquête de Mysore, dont l'objet n'était pas seulement l'étude de la fécondité, mais aussi d'autres facteurs démographiques, a porté sur un échantillon de ménages dans le but d'obtenir une série de données descriptives, et sur un échantillon de femmes âgées de 15 à 30 ans pour l'étude plus particulière des questions d'opinion et d'attitude concernant la formation des familles.

Dans l'enquête de Santiago, le questionnaire a été conçu de façon à permettre la reconstitution de l'histoire conjugale et reproductive des femmes. Au moyen de ces données rétrospectives on a pu tenter une analyse longitudinale, dont la validité dépend dans une grande mesure de l'effort de mémorisation des femmes. L'analyse des phénomènes de fécondité différentielle a été conduite de préférence à partir du groupe des femmes mariées de 35 à 50 ans. Ces femmes, au nombre de 751, appartiennent, en effet, à des ménages qui ont connu une relative stabilité conjugale et elles ont achevé - ou sont sur le point d'achever - leur période de reproduction. On a comparé, chaque fois que cela a été possible, dans ce groupe de femmes, d'une part le comportement effectif, d'autre part l'opinion ou l'attitude manifestée au moment de l'enquête sur un certain nombre de problèmes, comme l'âge idéal au mariage, le nombre idéal d'enfants, l'âge idéal à la dernière naissance, la limitation des naissances, la pratique religieuse, etc.

La fécondité des femmes a été calculée en termes du nombre moyen de nés vivants. Une analyse, actuellement en cours, consiste à calculer des taux de fécondité compte tenu du temps pendant lequel les femmes étaient exposées au risque de fécondité.

Quelques résultats d'ensemble.

Nous nous limiterons volontairement à présenter seulement quelques résultats d'ensemble, en évitant d'entrer dans des explications ou des interprétations approfondies. Nous pensons que l'on court le risque de discréditer des données nouvelles, encore insuffisamment analysées, lorsqu'on les accompagne d'explications prématurées.

/Les facteurs

Les facteurs socio-économiques. La fécondité d'une population dépend, comme la mortalité, de facteurs biologiques et de facteurs sociaux dont la séparation est difficile dès qu'une fraction importante des couples pratique la limitation des naissances. C'est le cas à Santiago, où l'on observe un net phénomène de fécondité différentielle. Le nombre moyen d'enfants nés vivants dans le groupe des femmes mariées, au terme de leur vie féconde, diminue d'au moins 50 pour cent d'une extrémité à l'autre de l'échelle économique ou du niveau d'instruction, l'étendue de variation étant 5.9 - 2.4 enfants par femme, pour le niveau économique, et 4.4 - 2.1 pour le niveau d'instruction des femmes. Le phénomène est assez marqué car la distribution des femmes selon l'une ou l'autre caractéristique est relativement étalée. Toutefois, les familles nombreuses restent encore fréquentes et c'est à elles que l'on doit le niveau relativement élevé de la natalité: on calcule, en effet, que le taux de natalité de Santiago serait inférieur de 22 pour cent si aucune femme n'avait eu plus de 4 enfants.

L'existence d'une corrélation négative entre la fécondité et la distance sociale, économique ou culturelle dans une société où les formes extrêmes de misère sont en voie de disparition, et où l'urbanisation et l'industrialisation conduisent à une réorganisation de la société sous de nouvelles formes - et pas nécessairement à une désorganisation - est d'observation classique. On sait qu'aucune corrélation de ce genre n'a été observée depuis la seconde guerre mondiale aux Etats Unis, et que les écarts entre les diverses catégories socio-professionnelles ont tendance à disparaître en Europe. Certains auteurs pensent même que la corrélation entre fécondité et situation économique est devenue positive aux Etats Unis où, le coût de formation des enfants devenant élevé, les couples appartenant aux couches économiques supérieures peuvent plus librement que les autres choisir entre l'enfant et diverses dépenses de biens de consommation durable. Santiago serait encore assez éloigné de la phase de transition du sens négatif au sens positif de la corrélation.

Le travail de la femme. La participation de la femme à l'activité économique est un bon indice - encore qu'il ne soit pas le seul - du conflit qui peut exister dans une société entre l'opposition de la conscience collective à une baisse de la fécondité et l'aspiration, avec le développement économique et social, à de nouveaux idéaux. En fait, la proportion des femmes mariées ayant une activité rémunérée est relativement élevée à Santiago (42 pour cent) et leur fécondité inférieure à celle des femmes mariées n'exerçant aucune activité au moment de l'enquête (2.66 enfants par femme, contre 3.20).

La migration à Santiago. Plus de la moitié des femmes enquêtées ne sont pas nées à Santiago. L'immigration a en général eu lieu à des âges relativement jeunes et avant le mariage (75 pour cent des femmes n'étaient pas mariées au moment où elles ont immigré; 64 pour cent des femmes mariées immigrantes sont venues à Santiago avant l'âge de 20 ans). Il est intéressant d'observer que la fécondité des femmes nées à Santiago ne diffère pas, dans l'ensemble, de la fécondité de celles nées hors de la capitale. Une analyse plus détaillée montre que la fécondité est plus élevée dans le groupe des femmes qui sont arrivées jeunes à Santiago que dans le groupe de celles qui sont arrivées à des âges plus avancés. Cela semble montrer que les femmes qui ont émigré

/tardivement représentent

tardivement représentent une sélection du point de vue de leur vie conjugale et reproductrice: à l'âge de pleine fécondité émigrent vers la capitale les femmes célibataires ou qui ont eu une fécondité relativement inférieure à celles des femmes du milieu d'où elles proviennent.

La formation des familles. L'âge moyen au mariage est de l'ordre de 22.5 ans. Les mariages précoces ont été souvent favorisés par des conceptions anténuptiales. L'intervalle entre le mariage et la première naissance est faible, en dépit du fait que la majorité des femmes estiment souhaitable un intervalle de 1 an ou de 2 ans: 29 pour cent des femmes ont eu leur premier né avant le mariage, ou dans les 6 premiers mois, 61 pour cent ont eu leur premier né avant le mariage ou dans la première année. On n'observe donc pas d'ajournement de la première naissance, caractéristique du monde européen contemporain. Quant à l'espacement observé entre naissances successives, il est en accord avec l'espacement désiré et varie assez peu avec le rang; il semble relativement plus court que ceux trouvés dans les quelques pays qui ont réuni des observations sur cet aspect important de la fécondité.

Les opinions sur la famille idéale. Le nombre idéal d'enfants est un des plus élevés de ceux qui ont été trouvés jusqu'ici, puisqu'il dépasse 4 alors que l'enquête de Puerto Rico indique 2.84, l'enquête de Mysore 3.7 pour la ville de Bangalore et qu'en Europe le modèle optimal moyen varie entre 2 et 3. Comme dans les autres enquêtes la distribution idéale est plus concentrée que la distribution de la fécondité effective: 73 pour cent des femmes ont indiqué un chiffre idéal compris entre 2 et 4, tandis que 48 pour cent des femmes mariées et âgées de 35 à 50 ans ont eu entre 2 et 4 nés vivants. Le modèle idéal semble varier peu avec le statut économique et social, de sorte que le chiffre idéal est inférieur à la fécondité effective des femmes les plus défavorisées sur le plan économique et social, et au contraire très nettement supérieur à ce qu'indique le calcul démographique pour les femmes qui appartiennent aux couches sociales les plus élevées. La faible variabilité des réponses sur le chiffre idéal et l'absence de relation nette entre le modèle optimal et le comportement réel rend difficile, semble-t-il, la prévision démographique à partir de la simple connaissance de l'idéal et même de ses variations selon le milieu socio-économique. Il semble que l'on soit en présence d'un stéréotype d'essence collective qui se maintient dans l'opinion quelque soit la couche sociale, en dépit des modifications profondes qui se sont produites dans certaines d'entre elles. La faible hésitation qu'ont montré les femmes dans leurs réponses semble d'ailleurs indiquer que la question a réveillé, en quelque sorte, un modèle qui pré-existe dans les consciences, comme on l'a également remarqué en France ou aux Etats Unis. Il est significatif que très peu de femmes, contrairement à ce qui a été observé à Puerto Rico, à Haïti ou à la Jamaïque, ont répondu qu'elles désiraient avoir autant d'enfants que Dieu leur enverrait. Aucune femme, ou presque - 0.5 pour cent - estime souhaitable une absence totale d'enfants ou un enfant unique. Par contre, la proportion de celles qui ont indiqué un chiffre idéal supérieur à 5 est relativement élevée: 26 pour cent contre 8 pour cent aux Etats Unis, 5 pour cent en France.

/Notons une

Notons une certaine cohérence, dans l'ensemble, en ce qui concerne les questions d'opinion: l'âge idéal au mariage est de l'ordre de 23 ans, l'espace idéal entre naissances successives de 2 ans et demi, l'âge idéal à la dernière maternité de 35 ans. Ces différentes réponses sont en accord avec la dimension optimale de 4 enfants par famille.

En ce qui concerne la question non plus sur le nombre idéal, qui oblige les femmes par un effort d'abstraction à répondre indépendamment de leur situation propre, mais sur le nombre désiré d'enfants, indiquons les résultats suivants: parmi les femmes ayant 4 enfants, 11.4 pour cent se sont déclarées insatisfaites par le nombre d'enfants qu'elles avaient et souhaitaient au moins une nouvelle naissance; parmi les femmes ayant 5 enfants la proportion est de 8.6 pour cent.

La religion. La population de Santiago est dans sa grande majorité de religion catholique (92.5 pour cent des femmes), d'une pratique relativement élevée (40 pour cent des femmes ont déclaré assister au moins une fois par semaine à un service religieux). La fréquence avec laquelle les femmes assistent à des services religieux est en nette corrélation avec la dimension idéale de la famille. On ne note cependant aucune corrélation du même type avec le comportement effectif, quelque soit le niveau économique et culturel. Le facteur religieux, dans la mesure où on ne peut le caractériser par la fréquentation religieuse déclarée par les femmes, apparaît déterminant sur le plan de l'idéalisation et sans relation avec les faits mêmes relatifs à la fécondité.

La limitation des naissances. On a évité les questions de caractère trop intime relatives aux méthodes contraceptives à fin de ne pas compromettre l'ensemble des résultats. De telles questions devraient être posées exclusivement selon nous, dans des enquêtes de type "clinique", au cours desquelles peu de femmes seraient interrogées par des enquêteurs particulièrement avertis, et jouissant d'une entière confiance de la part des enquêtées, - des médecins par exemple - et au moyen d'un questionnaire destiné à explorer de façon approfondie le champ des motivations. On s'est contenté ici, dans une question "fermée" de demander aux femmes l'opinion qu'elles avaient des personnes qui limitent volontairement les naissances: 2/5 se prononcent en faveur de la limitation, sans réserve ou en raison des difficultés économiques qu'éprouvent les familles, 2/5 approuvent la limitation de naissances seulement dans le cas où l'exige la santé des parents et 1/5 se prononcent contre toute limitation des naissances.

Dans l'ensemble ces opinions sont indépendantes du comportement effectif: ici encore on observe une corrélation entre l'opinion sur la limitation des naissances et le nombre idéal d'enfants, mais aucune corrélation entre l'opinion sur la limitation des naissances et la fécondité effective. Les femmes qui se prononcent contre la limitation des naissances indiquent bien un chiffre idéal relativement élevé, mais leur fécondité finale n'est guère supérieure à celle des femmes qui approuvent la limitation des naissances. La volonté de limiter la famille, au bas de l'échelle sociale, bien qu'ouvertement déclarée,

/n'est cependant

n'est cependant pas suffisamment forte pour permettre une baisse de la fécondité. Cette volonté a été cependant clairement exprimée en plusieurs occasions. C'est ainsi que 71 pour cent des femmes ont répondu affirmativement à la question: "approuvez-vous ou désapprouvez-vous que les médecins donnent des conseils, dans leur consultation ou dans les maternités, sur les moyens qui permettent d'éviter la grossesse". En France 62 pour cent seulement des femmes ont répondu affirmativement à la même question. Le motif économique est souvent invoqué: 56 pour cent des femmes mariées qui ont eu au moins 4 enfants ont répondu affirmativement à la question: "pensez-vous que la venue d'un autre enfant présenterait pour vous des inconvénients d'un point de vue économique". Les difficultés de santé ont également été avancées par 45 pour cent des femmes mariées ayant eu 4 enfants au moins.

Il est également intéressant de noter parmi les motivations qui ont été le plus souvent invoquées par les femmes qui se sont prononcées pour la limitation des naissances, le souci de mieux élever les enfants. Ce sont plus souvent, semble-t-il des raisons "altruistes" que des motifs égoïstes qui ont dicté les réponses. Le motif religieux a été clairement invoqué par 18 pour cent seulement des femmes opposées à la limitation des naissances.

Les avortements. On a demandé aux femmes, dans le tableau destiné à reconstituer leur histoire reproductive, différentes données sur les avortements, sans toutefois spécifier s'il s'agissait d'avortements spontanés ou provoqués. Bien que les omissions de déclaration en cette matière, doivent être nombreuses, on reste frappé par la fréquence des avortements avoués, surtout parmi les femmes qui vivent - ou ont vécu - en union instable: la proportion est de 1 avortement pour 3 nés vivants parmi les femmes mariées et 1 avortement pour 2 nés vivants parmi les femmes dont le mariage a été dissous ou qui vivent en union consensuelle.

Conclusion

S'il fallait résumer brièvement les premières impressions qui se dégagent de ces résultats d'ensemble on pourrait, semble-t-il, dire que Santiago se situe à une étape transitoire où l'opposition de la conscience collective à la limitation des naissances cède constamment du terrain et où les conditions toujours plus favorables au déclin de la natalité sont réunies. Ces conditions existent objectivement dans les faits eux-mêmes: niveau de vie plus élevé, instruction plus étendue, place grandissante de l'enfant dans la famille, proportion élevée de femmes exerçant une activité, etc... Les changements dans l'opinion semblent cependant à bien des égards en retard sur ces faits. On a souvent noté, dans ce travail, que les idées sur la famille idéale ou la limitation des naissances, par exemple, ne diffèrent pas plus dans les couches sociales où la fécondité a nettement diminué que dans celles où la fécondité reste élevée. Très souvent les réponses à ces questions paraissent dictées par des options de caractère idéologique, religieux ou moral, et restent sans relation statistique avec le comportement effectif. Cela témoigne une fois de plus de la force de certains stéréotypes qui se maintiennent dans les consciences en dépit des changements profonds qui ont pu survenir.

/RESUME

RESUME

Dans cette enquête, qui a porté sur 2 000 femmes de 20 à 50 ans sélectionnées au hasard dans le grand Santiago, la priorité a été donnée aux variables descriptives classiques, encore presque entièrement inconnues. On n'a pas prétendu faire entrer l'étude des motivations individuelles et familiales dans une théorie d'ensemble, d'ailleurs encore inexistante même pour les pays où les plus grands efforts ont été tentés. Enfin, on a évité, dans ce premier essai, de poser aux femmes des questions de caractère intime sur les moyens utilisés pour limiter les naissances, afin de ne pas compromettre l'ensemble des résultats. Le questionnaire a été conçu de façon à permettre la reconstitution de l'histoire conjugale et reproductive des femmes et permettre ainsi, au moyen de ces données retrospectives, une analyse longitudinale.

On observe un très net phénomène de fécondité différentielle selon le niveau économique, le niveau culturel, l'activité des femmes. Du haut au bas de l'échelle sociale la fécondité augmente de plus de 50 pour cent. Les femmes qui sont nées à Santiago ont la même fécondité finale que celles qui sont nées hors de la ville. L'immigration à Santiago a généralement eu lieu à des âges jeunes et avant le mariage. Les femmes qui ont immigré à des âges avancés avaient, à leur arrivée à Santiago, une fécondité inférieure à celle du milieu d'où elles venaient.

Dans une proportion importante les mariages ont été favorisés par des conceptions anténuptiales. L'intervalle moyen entre le mariage et la première naissance est inférieur à un an, en dépit du fait que la majorité des femmes se prononcent pour un intervalle compris entre 1 et 2 ans. Le modèle idéal de la famille comprend 4 enfants. Ce modèle varie peu avec le statut économique et social, mais est en corrélation avec la pratique religieuse et l'opinion sur la limitation des naissances, alors que le contraire s'observe pour la fécondité effective: le nombre moyen d'enfants est en corrélation négative avec le niveau économique et le niveau d'instruction et reste sans relation statistique avec la pratique religieuse et l'opinion sur la limitation des naissances.

Dans une proportion importante les femmes se montrent favorables à la limitation des naissances. Les raisons économiques, la santé des parents la place grandissante des enfants dans la famille sont les motifs plus souvent invoqués.

